

## 6. Qu'est-ce que la formation du CAS d'accompagnement spirituel en milieu de santé donne comme outils pour effectuer cette tâche en milieu de la formation professionnelle ?

Quand j'ai commencé à m'intéresser à l'aumônerie, j'ai cherché les exigences de formation en lien avec ce rôle ; je n'ai pas trouvé grand-chose hormis le fait que l'Eglise propose de suivre une formation de diacre pour ensuite obtenir un poste d'aumônier ; cela ne m'intéressait pas, notamment parce qu'il n'y avait pas de possibilité de suivre le stage pratique en aumônerie mais uniquement en paroisse<sup>64</sup>. Le CAS en accompagnement spirituel en milieu de santé est la seule formation laïque existante à l'heure actuelle dans ce domaine ; je n'aurai pas imaginé que cela soit possible pour moi et encore moins que cela me « plaise » pareillement et m'ouvre au contexte hospitalier (je ne connaissais rien de l'hôpital auparavant). Très rapidement, je me suis rendu compte que cette formation, même si elle est dimensionnée pour le milieu de la santé, peut aisément être transférée pour d'autres milieux, comme l'éducation, moyennant quelques adaptations. On s'occupe de l'être humain, qu'il soit malade, étudiant, emprisonné ou je ne sais, je m'intéresse à l'être humain et son contexte de vie.

### L'ouverture d'esprit

Le premier « outil » que cette formation en accompagnement spirituel m'a donné est l'ouverture d'esprit et à la diversité spirituelle du monde qui m'entoure ; par l'hôpital et les personnes rencontrées, j'ai découvert un peu plus notre société et les gens qui la composent ; j'ai été agréablement surpris et remis en question sur la dimension spirituelle existante auprès de ces personnes, et même parfois ignorée par les personnes elles-mêmes. C'est comme si cette découverte m'a donné une clé pour débloquer une serrure qui était verrouillée depuis trop longtemps chez moi, et donc m'empêchait d'avancer à la rencontre de l'autre, et notamment des jeunes puisque que c'est « là » que je souhaite être actif. Cet « outil », je l'ai reçu notamment au travers du stage clinique au CHUV, et si je peux en faire bénéficier les autres, je ne peux pas le transmettre en tant que tel, étant lié à mon vécu personnel.

### Approche centrée sur la personne

Dans le cadre du stage clinique au CHUV, j'ai découvert l'approche centrée sur la personne et ai pu la pratiquer (ou du moins tenté de le faire)<sup>65</sup>, qui m'a sensibilisé à la véritable écoute de l'autre, ce que je ne pratique pas souvent en tant qu'enseignant ; difficile d'écouter l'autre lorsque son job est de transmettre

---

<sup>64</sup> Du moins avec l'EERV et l'OPF, cette filière ne présente pas d'autre possibilité à ses candidat.e.s

<sup>65</sup> Méthode développée par Carl R. Rogers, psychologue américain, 1902-1987

son savoir et son expérience ! Et pourtant, il y a un véritable travail et effort à faire à ce niveau, en ce qui me concerne, et j'essaie dorénavant de m'inspirer de cette approche, dans mon quotidien.

### La diversité religieuse

Le module 2 du CAS m'a ouvert les yeux sur la situation de la diversité religieuse en Suisse ; si je n'en retire pas forcément un outil en tant que tel, cette question a fait l'effet d'une prise de conscience comme une réalité incontournable d'une composante humaine à tenir compte ; une société à majorité chrétienne qui œuvre à évangéliser la minorité est de l'histoire ancienne ; si j'en étais déjà convaincu à titre personnel depuis longtemps, cette formation et notamment ce module 2 me donne des éléments concrets pour le « défendre ».

### STIV-RePer<sup>66</sup>

Si l'analyse STIV-RePer consistant à mesurer les ressources et perturbations du/de la patient.e au niveau des quatre sous-dimensions spirituelles (Sens, Transcendance, Identité, Valeurs) ne va pas s'effectuer en tant que telle avec les élèves, j'ai remarqué que parler de ces quatre sous-dimensions et leur donner des exemples en lien avec chacune a ouvert le partage, les discussions et comme éclairci la dimension spirituelle. Si je parle de spiritualité, ils.elles ont les sourcils qui froncent, mais si je développe avec eux.elles les notions de sens, de valeurs, d'identité, ils.elles y voient plus clair ; il y a juste le terme de « transcendance » avec lequel ils.elles ne sont pas à l'aise (qui l'est ?). Cela donne toutefois de bons échanges. J'ai trouvé cet outil pratiqué au CHUV lors de mon stage clinique très intéressant pour toutes les pistes qu'il donne à explorer auprès des patient.e.s et cela m'a donné envie de l'utiliser avec les jeunes. Une bonne moitié de l'enquête faite auprès d'eux.elles<sup>67</sup> concernent les quatre sous-dimensions que j'ai utilisées pour tenter de mesurer leurs besoins d'aborder les questions spirituelles ou existentielles ; si je le formule en tant que telle, ils.elles ne comprennent pas de quoi on parle, mais si je parle de sens, de valeurs, alors là c'est OK. J'ai trouvé très intéressant que la même sous-dimension se « décline » en ressource ou en perturbation, selon le vécu et le ressenti de la personne. En termes de soutien, j'ai l'impression d'être souvent orienté sur la perturbation, mais combien de fois je ne suis pas allé chercher ou je n'ai pas aidé la personne à aller chercher la ressource ? Cela me parle d'autant plus que dans mon environnement professionnel d'enseignant, on ne soulève que les « perturbations » des élèves, ce que j'appelle plus haut les « symptômes ». Il est malheureusement rare que nous évoquions leurs ressources, trouvant « normal » qu'ils.elles en aient et qu'ils.elles les utilisent<sup>68</sup>.

### Être bien avec soi pour être bien avec les autres

A force d'être confronté à des situations de vie bien particulières lors de mes rencontres au CHUV, j'ai pu travailler bien des domaines sur ma personne, avec l'aide des enseignements et travaux de groupe animés

---

<sup>66</sup> Voir annexe n° 11

<sup>67</sup> Voir annexe n° 1 et ch. 4 « résultats »

<sup>68</sup> Voir « Conclusion », méthode AERES

par Mario Drouin, responsable de formation à l'aumônerie du CHUV. Les huit semaines de stage pratique ont été éprouvantes, confrontantes mais tellement constructives en ce qui me concerne ; plus les jours passaient et plus je me trouvais bien avec moi-même dans ce nouveau rôle d'accompagnant. Et plus je me trouve bien avec moi-même, plus je peux porter mon attention sur l'autre, la personne accompagnée, l'écouter, être centré sur elle.

Être confronté tous les jours à des jeunes qui vous regardent, observent, écoutent (c'est ce qu'on leur demande !), qui n'hésitent pas à relever vos défauts, vos erreurs et vos manques, à poser les questions qui fâchent (même si ils.elles ne le font pas systématiquement volontairement ou méchamment), il faut « être bien dans ses baskets » car cela peut vite devenir un calvaire et mener au « burn-out ». Ce n'était déjà pas mon cas avant cette formation de CAS, mais je me sens encore plus à l'aise non seulement dans ma pratique d'enseignant, mais nouvellement dans celle d'accompagnant spirituel à développer auprès des jeunes.

## Conclusion, pistes pour la suite

### En résumé

Pour répondre à la question posée par ce travail je peux dire les choses suivantes :

- OUI, les jeunes ont un grand besoin d'aborder les questions existentielles ou spirituelles, notamment ce qui touche au sens et aux valeurs
- ils.elles le font ou souhaitent le faire avec des personnes de confiance, avec qui ils.elles sont en relation et qui leur offrent de la disponibilité
- ces « confidents » ou interlocuteurs.trices sont principalement, au sein de l'établissement scolaire, d'autres élèves, certain.e.s enseignant.e.s, et dans une moindre mesure certain.e.s professionnel.le.s du soutien choisi.e.s. En dehors de l'établissement, ils s'adressent principalement à leurs ami.e.s, parents et autres membres de leur famille.
- aborder ces questions existentielles peut les aider à poursuivre ou orienter leur formation, pour un peu plus de la moitié des jeunes qui ont répondu au questionnaire
- si les jeunes qui ont répondu ont une perception plutôt réaliste des différents rôles du dispositif de soutien, ils.elles n'y font vraisemblablement pas appel en premier lieu, même si la moitié d'entre eux.elles estiment que l'offre d'animations et d'occasions pour en parler est suffisante.
- les pros partagent la pensée que les jeunes ont effectivement besoin d'aborder les questions spirituelles et existentielles et que cela les aiderait à poursuivre ou orienter leur cursus ; ils.elles se sentent pour la plupart à l'aise et légitimes pour en parler avec eux, même si ils.elles estiment qu'un.e accompagnant.e spirituel.le ou existentiel.le compléterait utilement le dispositif existant.